

SATOREX 2010

« IDENTIFIER LES POINTS DE BASCULE »

REPORTAGE ET ENTRETIEN AVEC LE COLONEL
IVAN NOAILLES, COMMANDANT DU GBGM



Satorex 2010 : Identifying Shifting Grounds

This article is based on an interview with Colonel Noailles, commander of the Armored Mobile Gendarmerie Group and a two-day embedded reporting : the GBGM can intervene to restore order domestically, but also in foreign theaters of operation where French nationals' lives may be jeopardized. Satorex is a joint military exercise which has been held in the French Gendarmerie training center of excellence of Saint Astier over the past five years : the goal is to train the French Army to master order restoring techniques and work in concert with the Gendarmerie in theaters of operation in chaos situation similar for example to the one experimented in Ivory Coast in 2004.



Une version longue de cet article est disponible en ligne sous forme d'une série multimédia.



«Parfois brutal, toujours loyal » est la devise du Groupement blindé de gendarmerie mobile (GBGM), héritier direct du 45^{ème} bataillon de chars de combat de la gendarmerie.

Crédit photo : Sandra Chenu-Godefroy,
Saint-Astier, 21-22 octobre 2010

Le Groupement blindé de gendarmerie mobile (GBGM) organisait du 18 au 22 octobre 2010 un exercice interarmées au Centre national d'entraînement des forces de gendarmerie de Saint Astier en Périgord. Au-delà du fait que ce centre permet de reconstituer intégralement un théâtre d'opérations en zone urbaine, une de ses particularités est le caractère interdisciplinaire et interarmées des exercices qui y sont menés avec les pompiers, les forces de police (un exercice avec les CRS

a eu lieu pour la première fois en 2009) et les armées. L'interarmisation remonte de fait à une dizaine d'années : ainsi que l'explique en effet le Colonel Ivan Noailles, Commandant du GBGM, « la coopération interarmées qui existe actuellement entre la Gendarmerie mobile et l'armée de terre date de 2000 et s'avère l'héritage direct de l'expérience française au Kosovo où nos forces devaient constamment jongler entre maintien de l'ordre (MO) — ou plutôt rétablissement de l'ordre (RO) — et combat et faire face à un nouveau type de missions hybrides. » A ce retour d'expérience s'ajoute celui de notre présence en Afrique : les événements ivoiriens de 2003 – 2004 servent ainsi régulièrement de base de *scenario* d'entraînement pour l'exercice SATOREX.



Crédit photo :
Simulation d'une
opération d'évacuation de
ressortissants français dont
un Père missionnaire, M.D.,
alentours de Saint Astier,
21 octobre 2010

De fait, le thème de Satorex 2010 était l'évacuation, sur un théâtre extérieur, de ressortissants français pris en otage à l'Ambassade de France et la récupération d'autres nationaux éparpillés sur zone.

« La coopération interarmées qui existe actuellement entre la Gendarmerie mobile et l'Armée de terre date de 2000 et s'avère l'héritage direct de l'expérience française au Kosovo. »

Un des retours d'expérience directement visibles de Satorex est l'acquisition par l'armée de terre de Cougar, un fusil conçu pour lancer selon les cas de figure des balles de caoutchouc ou des grenades F4 (lacrymogènes avec explosif), en plus de leurs FAMAS traditionnels. Côté gendarmerie, l'expérience de l'armée de terre en Afghanistan a eu un impact direct sur l'acquisition de matériels modernes (blindage ; fusils ; etc), de façon à atteindre un niveau de protection homogène au sein des forces déployées sur ce terrain.

SATOREX, exercice de formation au ROSI et étape de qualification

Cinquième du genre, l'exercice de cette année intégrait deux escadrons de gendarmes mobiles – le 13/1 dans le cadre d'une POPEX (préparation OPEX) et le 11/1 (en cycle normal de formation) –, ainsi que deux unités de l'armée de terre actuellement présentes en Afghanistan tout comme certaines unités

de la gendarmerie mobile, à savoir le 126^{ème} Régiment d'Infanterie de Brive et le 31^{ème} Régiment du Génie de Castelsarrasin : au total, deux cent cinquante participants, dont trente deux militaires de l'armée de terre, et douze véhicules blindés (trois VAB — véhicules de l'avant blindé — et neuf VBRG — véhicules blindés à roue gendarmerie).

L'objectif de l'exercice était double :

1. Former au Rétablissement de l'Ordre en Situation Insurrectionnelle (ROSI) des troupes traditionnellement formées au combat et vice-versa ;
2. Finaliser la qualification de certains stagiaires s'effectuant sur une période de trois semaines : dix-sept candidats se présentaient cette année pour devenir chefs de peloton (huit au total) et chefs d'engin sur VAB et VBRG (neuf au total).

Pour le Commandant du Groupement Blindé de Gendarmerie Mobile, l'objectif majeur de cet exercice mixte – au cours duquel « *les gendarmes doivent apprendre le combat et les militaires le rétablissement de l'ordre en évitant deux écueils : vouloir faire le travail de l'autre et vouloir faire le travail sans l'autre* » – est d'identifier et de comprendre les points de bascule en appréhendant la notion de gradation dans la tactique et l'emploi de la force, car ainsi que le souligne un des instructeurs de l'exercice, l'Adjudant-chef Patrick Jablanscek, « *la grande difficulté consiste à faire la transition entre adversaire et ennemi* ».

« La grande difficulté consiste à faire la transition entre adversaire et ennemi »

Ce type d'exercice a ainsi l'avantage de concentrer sur un lieu géographique et une très courte période le processus de requalification des personnels : « *Le GBGM est composé traditionnellement de huit escadrons VBRG basés à Satory, sept maintenant avec la dissolution du 19/1 : depuis quatre ans, tous ont pu être requalifiés à raison de deux par an, et nous entamons un nouveau cycle avec une situation et des menaces actualisées* », souligne le Colonel Noailles.

Le *scenario* retenu pour cette année reprenait donc un mélange d'événements auxquels nos forces armées sont susceptibles de se trouver confrontées en OPEX dans le cadre d'une mission d'évacuation de nos ressortissants sur un théâtre déjà en situation dégradée. « *Le scenario 2010 est fortement basé sur l'extraction de ressortissants en Côte d'Ivoire, mais y ont été injectés également différents éléments de surprise issus de nos expériences au Kosovo (pression de foule et tirs de mortier), en Afghanistan (Engin explosif improvisé et suicide bomber), etc... Ces scénarii comportent bien entendu des limites et il est difficile de reconstituer toute la complexité d'un engagement réel — telle que l'imbrication de l'ennemi au sein des populations civiles comme c'est le cas actuellement en Afghanistan — : c'est précisément pour cette raison qu'ils sont joués et rejoués s'ils ne sont pas réalisés exactement tels qu'il le faudrait* », explique-t-il.

Un *scenario* à rebondissements

L'exercice Satorex a ainsi permis d'incorporer les défis classiques auxquels nos gendarmes et combattants sont traditionnellement confrontés en opération extérieure.

Analyse de la situation

Le niveau d'intensité de SATOREX « cru 2010 » commence dès les premières heures de l'exercice, avec l'armée de terre en situation de débordement par des manifestants civils (joués par les « plastrons ») : devant appliquer

le principe de ne pas « faire le travail de l'autre, ni de le faire sans l'autre », le 126e RI appelle donc à la rescousse le « cercle bleu » en renfort. Premier défi de coordination de manœuvres tactiques, de positionnement des forces et de répartition des missions, mais surtout d'analyse de la situation : quelle réponse apporter à tel ou tel type d'affrontements ou de comportements ? Quels choix faire pour calmer le jeu dans une situation explosive et dans le feu de l'action ?

Développer des automatismes dans le processus de décision et l'application des ordres donnés est bien sûr l'objectif premier de tels exercices. Mais la difficulté est précisément que ces automatismes ne doivent pas l'emporter sur une réflexion préalable et une adaptation des moyens mis en œuvre en fonction de la menace : « *nous avons volontairement souhaité mélanger les différents éléments de surprise injectés au cours de l'exercice, de façon à ce que les hommes puissent passer de l'un à l'autre et basent leurs décisions sur leur jugement et analyse de la situation. On revient à la notion de points de bascule déjà évoquée. Notre volonté est de conserver la capacité des forces à s'adapter à tout type de missions et de théâtres* », explique le Colonel Noailles.

« Nous avons volontairement souhaité mélanger les différents éléments de surprise injectés au cours de l'exercice, de façon à ce que les hommes puissent passer de l'un à l'autre et basent leurs décisions sur leur jugement et analyse de la situation. Notre volonté est de conserver la capacité des forces à s'adapter à tout type de missions et de théâtres. »

Définir les priorités rapidement et éventuellement les réviser au fur et à mesure de l'évolution des événements font donc partie des enseignements que tout bon chef de peloton doit acquérir. Dans ce cas de figure, la sécurisation de l'ambassade de France — devant laquelle s'étaient concentrées en un premier temps les forces adverses — la protection de son personnel et en particulier de son Ambassadeur, furent définies comme



Pour le Colonel Noailles il est crucial d'« éviter deux écueils : vouloir faire le travail de l'autre et vouloir faire le travail sans l'autre ».

Crédit photo :
Colonel Ivan Noailles,
Commandant du GBGM,
Sandra Chenu-Godefroy,
Saint Astier,
21-22 octobre 2010



Crédit photos :
exercice EEI, 31^{ème} RG,
Sandra Chenu-Godefroy,
Saint Astier, 21 octobre 2010

priorité immédiate au cours de cette première matinée d'exercice.

Connaissance du terrain

Mais sur un théâtre extérieur, les ressortissants français, malheureusement, ne sont en général pas uniquement concentrés dans le périmètre de l'Ambassade, d'où la nécessité d'identifier et de retrouver ces derniers à travers le pays, à l'instar d'un Père missionnaire en pleine campagne (hypothèse de *scenario* de fait reconstituée pendant l'exercice). Parmi les difficultés « classiques » rencontrées et « jouées » au cours de ces deux jours dans ce contexte, on citera :

- L'évaluation des renseignements : vrais ou faux ? L'exercice inclut de fait une opération de recherche de ressortissants perdus dans la campagne fondée sur une information donnée par un habitant local, laquelle s'avère être un faux indice et un piège ;
- L'art de la négociation : au travers du « pays » — en l'occurrence l'« Afghanistan » — les barrages et checkpoints abondent et il s'agit de les contourner en alliant diplomatie et fermeté, afin de parvenir à un accord « de chef à chef ». Là encore la bonne appréhension des us et coutumes du théâtre d'intervention fait partie des connaissances à acquérir avant de partir en opération, afin de savoir jusqu'où aller dans ce type de négociation pour réussir la mission sans compromettre la sécurité des troupes, des ressortissants, mais aussi des populations civiles locales. A noter qu'une cellule d'instruction spécifique – la cellule d'instruction Afghanistan (CIA) – existe à Satory. Les escadrons affectés en Afghanistan sont détachés de leurs services courants six mois avant leur déploiement : leur mise en condition opérationnelle, destinée à sensibiliser les futures POMLT (« *Police Operational monitoring and liaison team* ») au contexte afghan, s'achève avec une préparation de trois semaines dans un camp ;
- Mines et IED : moins classique en théâtre africain, mais malheureusement quotidien en Afghanistan, le risque IED (« *Improvised Explosive Devices* ») : EEI en français pour engins explosifs improvisés fut cette année intégré au scénario, d'où la présence du

31^{ème} RG : la mission « piège » d'évacuation révèle en fait la présence d'engins explosifs improvisés, qu'il s'agit de désamorcer en prenant garde qu'une mine n'en cache pas une autre. La rapidité et la précision de la transmission des informations rassemblées par les équipes de reconnaissance sont cruciales dans ce type de situation où toute perte de temps peut rapidement se traduire par perte de vies humaines. Une fois l'absence de ressortissants français établie et la présence de mines additionnelles confirmées, le défi de la « bonne prise



de décision au bon moment » continue, puisque l'unité doit continuer à bien établir ses priorités : déminer davantage au profit des populations locales ? Poursuivre les recherches ? Revenir à la mission première ? Le Génie décide de marquer la présence des mines non désamorcées autour du passage, de rendre compte et de retourner à la mission initiale.

Casse-têtes logistiques

- Soutien aérien aléatoire : dans le *scenario*, une évacuation aérienne est prévue de nuit,

mais le bon déroulement de cette dernière se heurte au feu des forces adverses, en particulier autour de la zone d'atterrissage prévue pour l'hélicoptère chargé de prendre en charge les ressortissants français (la DZ pour « *drop zone* ») : les combats se poursuivent en pleine obscurité, ajoutant une difficulté supplémentaire à l'identification « amis — ennemis ». De fait, pendant l'exercice, un épisode d'infiltration/trahison a été injecté, histoire de corser un peu le *scenario*, avec un mot de passe intercepté par l'ennemi. S'en suit une série d'affrontements, à l'issue de laquelle l'évacuation par voie aérienne ne peut donc se faire comme prévu.

« *Faute d'hélicoptères disponibles à des fins d'entraînement, l'évacuation aérienne est simulée en particulier en ce qui concerne tous les préparatifs préalables à une telle opération : dans le scénario, nous en avons profité pour ajouter une difficulté supplémentaire en faisant échouer cette dernière en raison d'un feu soutenu des rebelles ; rechercher et mettre en œuvre dans l'urgence une solution alternative — dans ce cas une évacuation par voie terrestre — font partie des défis auxquels tout combattant est confronté en situation réelle* », explique le Colonel Noailles, lequel rendra spécialement hommage dans son discours de clôture de l'exercice, aux logisticiens, « hommes de l'ombre » et soulignera le rôle crucial de moyens de transmissions performants.

- Ces phases d'« assaut – contact – combat » ont permis tout au long de ces deux jours de mettre en avant une série d'autres problèmes « classiques », tous également de nature logistique :
- Le manque de munitions (approvisionnement) : les unités prises en embuscade se trouvent à cours de munitions pour leurs Famas 5,56 et AANF1 7,62, et le rechargement doit se faire à pied par un escadron de soutien ;
- La crevaisson d'un pneu de VBRG (soutien opérationnel NSO) : à titre indicatif, le pneu pèse 250 kilogrammes et nécessite pour le moins un camion de dépannage adéquat, en l'occurrence dans ce cas précis le Renault CBH. L'exercice inclut donc l'intervention

des logisticiens, lesquels doivent sous protection changer la roue en question, puis remorquer le véhicule pour retour en base arrière : une opération qui durera environ trente minutes ;

- La problématique des prisonniers : après le défi de sortir vainqueur d'un affrontement, vient forcément la question de savoir que faire des vaincus. La prise en charge de prisonniers nécessite un renfort en hommes sous peine de mettre en danger les unités combattantes et d'alourdir les opérations. Pendant l'exercice, le manque d'hommes s'est fait sentir à un moment donné sur ce terrain là ;
- Le soutien santé : accéder aux blessés et les rapatrier en lieu sûr représentent un autre défi en lui-même. Pendant Satorex, le personnel de santé dut intervenir non pas dans le cadre fictionnel du *scenario* mais en réalité, en raison de la fermeture d'une porte de VAB sur le doigt d'un de ses occupants.

La question des ROE

Derrière un tel exercice se profile plus généralement le lourd débat sur les ROE (« *Rules Of Engagement* » : règles d'engagement en français), lesquelles s'avèrent d'autant plus complexes que les opérations sont réalisées en coalition : « *en Afghanistan, la gendarmerie opère sous commandements multiples : ceux propres à la Gendarmerie, mais aussi la Task Force Lafayette, la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS / ISAF) et la Force de Gendarmerie européenne (FGE)* », rappelle le Colonel Noailles.

Au-delà de ces ROE bien établies et des SOP (« *Standard Operating Procedure* »), la marge de manœuvre individuelle de tout chef sur le terrain doit répondre, indépendamment des contraintes de nature politique, aux deux exigences majeures d'un chef militaire, à savoir « (1) remplir sa mission ; (2) ramener ses hommes à la maison », souligne le Commandant du GBGM, dont la devise est :

« ne pas craindre le pire, mais se préparer à le surmonter ».



Crédit photo :
Sandra Chenu-Godefroy,
Saint Astier, 21-22 octobre
2010